

SUBRAUX
BOURBAIX, 40-71, Grande-Rue, Tél. 27.22, 27.23 et 27.24
TOURCOING, 22, rue Carnot, Tél. 27
LELLÉ, 11, rue Faidherbe, Tél. 22.21
PARIS, 22, boulevard Poissonnière, Tél. Provençol, 71.24
MOUSCROUX, 102, rue de la Station, Tél. 2.64
ANCIENS DIRECTEURS:
Jean Roboux
Alfred Roboux
Madame Alfred Roboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Nord et départements limitrophes :	
6 mois	40 fr. 00
3 mois	20 fr. 00
1 an	140 fr. 00
Autres départements et colonies :	
6 mois	45 fr. 00
3 mois	25 fr. 00
1 an	145 fr. 00
Compte chèques postaux : Lille 87 à Rennes	

UN VOTE QU'IL FAUT ÉMETTRE AU GRAND JOUR

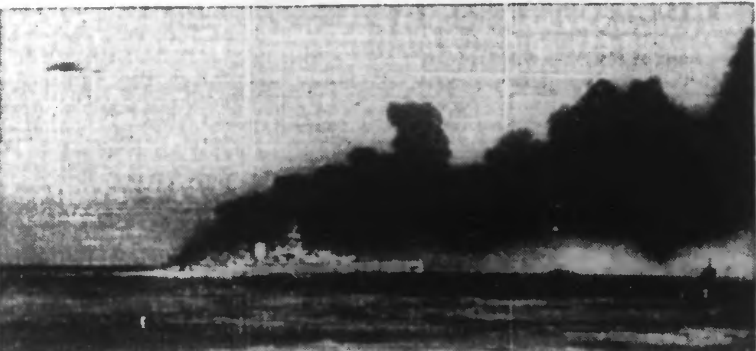
PARIS 19 DÉCEMBRE (minuit). — Le groupe socialiste de la Chambre avait demandé qu'à l'occasion du vote des crédits militaires qui doit avoir lieu vendredi en séance publique, l'assemblée se réunisse en comité secret.

Dans les couloirs du Palais Bourbon, on affirmait mardi que ce débat serait public et qu'en aucun cas, il ne donnerait lieu à une séance secrète. Le gouvernement, disait-on, ne peut accepter pareille procédure, encore qu'il admette qu'à la rentrée de janvier le débat en comité secret souhaité par les socialistes puisse avoir lieu.

Nous ignorons les raisons précises qui ont dicté l'attitude du gouvernement, mais nous en voyons d'excellentes pour la justifier.

Certes, il est légitime que les députés aient le désir de tout savoir sur la conduite de la guerre. Ils ont une mission de contrôle à remplir et ils la rempliront d'autant mieux qu'ils ne seront pas laissés dans l'ignorance des actes du pouvoir exécutif. Il est clair, toutefois, que les décisions gouvernementales ne peuvent pas toujours être divulguées. Notre ennemi a agi dans le secret. Ce serait nous mettre en état d'infériorité que de condamner nos dirigeants à ouvrir tous les

UN COMBLE L'Allemagne rendrait l'Uruguay responsable de la perte du « Graf-von-Spee » et lui demanderait des réparations



Le « Graf-von-Spee », qui vient d'être abandonné par son équipage, brûle au large de Montevideo.



Les funérailles des marins allemands tués sur le « Graf-von-Spee » au cours de la bataille du Rio de la Plata.

Les raisons de l'abstention italienne dans le conflit européen

Rome, 19 décembre. — Il n'est plus douteux, après le discours du comte Ciano, que l'abstention italienne, à l'égard du conflit européen, a été déterminée, dans une large mesure, par le fait que l'Allemagne a provoqué la guerre et que la coalition germano-russe a été élaborée en dehors de l'Italie qui a été mise, en quelque sorte, en présence du fait accompli.

Les commentateurs de la presse fasciste sont significatifs à cet égard. C'est ainsi que la « Tribuna », renchérissant sur le récent article de M. Virginio Gayda, dans le « Giornale d'Italia », écrit notamment : « Deux nouveaux éléments ressortent des déclarations du comte Ciano et servent à projeter la plus vive lumière sur la légitimité de l'attitude italienne :

1° Le caractère intempêtif de l'action germanique par rapport aux engagements réciproques souscrits par l'Italie et l'Allemagne ;

2° L'intervention du facteur soviétique qui n'a été portée à la connaissance du gouvernement italien qu'à la veille de la signature du pacte germano-russe.

D'autre part, le « Corriere Padano » tient à affirmer que l'Italie n'est aucunement responsable de la progression soviétique en Europe, laquelle, dit-il, ne regarde que l'Allemagne.

L'Italie, déclare ce journal, n'a rien à voir avec les responsabilités et les conséquences de la sortie de l'ours russe de sa tanière. Considérée à la lumière de la politique de l'axe, l'intervention soviétique aux côtés de l'Allemagne est une chose qui ne regarde que le gouvernement allemand, car ce n'est que le 21 août que notre ministre des affaires étrangères fut informé par téléphone par M. von Ribbentrop que le 23, c'est-à-dire deux jours après, l'Allemagne signerait un pacte avec la Russie. Nous ne nous sommes point écartés, nous, de l'esprit et de la lettre du pacte italo-allemand, qui prévoyait une consultation systématique.

Une guerre d'attente LE CONSEIL SUPRÊME ALLIÉ S'EST RÉUNI A PARIS

La propagande allemande prétend que les Français ne comprennent pas pourquoi ils se battent.

La vérité est tout autre. Ce qui est exact, c'est que les Français ne comprennent pas bien, en général, pourquoi ils ne se battent pas.

Cette forme de guerre inattendue, dans laquelle deux adversaires, une fois les hostilités déclarées, s'affrontent sans déclencher la bataille, ne réveille chez eux aucun souvenir historique, ne satisfait pas leur goût de la clarté.

Et pourtant tout s'éclaircit, si l'on suit de près l'attitude de l'Allemagne. Sa propagande tente par tous les moyens, par toutes les voies, de nous amadouer et de nous endormir : « Nous ne faisons pas, dit-elle, la guerre à la France ».

Elle feint même de nous provoquer : « Attaquez ou faites la paix ! », mais, dans le même dessein.

Ainsi, cette Allemagne qui fait résonner ses botes en Europe et qui n'a jusqu'ici vaincu que des peuples faibles, cette Allemagne se garde d'attaquer la France ; et la voici maintenant qui cherche à s'écarter de cette attitude devant l'opinion mondiale, en disant : « Je n'attaque pas parce que j'attends la révolution en France ».

Tout cela ne réussit pas à calmer le fait essentiel : à savoir que l'Allemagne se rend parfaitement compte qu'elle n'a entraîné en rien les forces décisives de l'adversaire, que la puissance navale britannique, malgré les pires tentatives pour la réduire, reste intacte, que l'armée française est à pied d'œuvre, chaque jour plus redoutable, et que la guerre est en suspens. C'est le résultat le plus important de ces trois mois et demi d'attente.

En épargnant notre armée, en lui permettant de se concentrer, de s'affermir, de se retrancher, de s'outiller chaque jour davantage, en accroissant sa puissance en réserve, notre état-major, aidé par les erreurs militaires du commandement allemand, a déjà gagné une grande bataille : celle de l'attente.

Voilà ce que signifie, comme disent certains gens, cette ardeur de guerre.

Et voilà pourquoi le pays doit persister, sans un instant de doute, dans cette attitude rigide.

Cette période est une période d'entraînement. Sans doute, l'entraînement est-il un exercice monotone, ennuyeux, en apparence inutile. Mais c'est lui qui décidera de la guerre.

Il faut donc aller jusqu'au bout de notre effort, du plus grand effort pour nous, Français ; la victoire sur l'ennui. Notre inaction même, notre patience sont des armes militaires.

Il a pris des décisions d'ordre diplomatique et militaire

Paris, 19 décembre. — Une réunion du Conseil de guerre suprême s'est tenue mardi à Paris.

MM. Daladier, Guy La Chambre, Champey de Ribes, le général Gagliardini et l'amiral Darlan, accompagnés de M. Alexis Léger, représentaient la France.

M. Chamberlain, lord Halifax et lord Chatfield, accompagnés de Sir Ronald Campbell, du général Ironside et de Sir Alexander Cadogan, représentaient la Grande-Bretagne.

En soulignant la bienvenue aux représentants britanniques, M. Daladier a félicité la Grande-Bretagne de l'initiative et victorieuse action navale qui a entraîné la destruction de l'Admiral-Graf-von-Spee.

Le Conseil suprême ayant procédé à un examen approfondi de la situation générale, a constaté la complète identité de vues des gouvernements britannique et français sur toutes les questions évoquées et a pris des décisions d'ordre diplomatique et militaire.

Alors que la dernière rencontre de M. Edouard Daladier et de M. Neville Chamberlain, le 17 novembre, avait eu pour objet la mise en commun des ressources économiques et financières des deux pays alliés, c'est un programme différent qui a été abordé mardi. La présence de Sir Alexander Cadogan aux côtés de M. Chamberlain et de Lord Halifax indique que le Foreign Office était largement représenté. On peut remarquer que l'entente complète réalisée entre les chefs des deux gouvernements porte non seulement sur des décisions de principe, mais sur des mesures d'application.

Les ministres autorisés à s'abstenir de préciser la façon dont la collaboration franco-britannique sera renforcée tant en ce qui concerne la conduite des opérations que l'activité des chanceries. Mais on sait que le Conseil suprême a commencé par un examen de la situation générale.

D'une façon générale, le Conseil suprême a permis à la France et à la Grande-Bretagne de prendre position dans un équilibre international modifié par l'action militaire de l'U.R.S.S. et par sa condamnation à Genève. Cette collaboration aujourd'hui complète jusque dans ses détails, caractérise l'activité internationale depuis plus d'un an.

Le ministre des affaires étrangères s'apprête à publier un livre jaune qui sera rendu public cette semaine et qui, en retraçant l'action diplomatique française, du mois de septembre 1938 au mois de septembre 1939, montrera comment s'est exercée l'action d'abord parallèle, puis concertée, des deux États.

Ce recueil de documents complètera le livre bleu britannique et la correspondance entre le gouvernement du Royaume-Uni et le gouvernement allemand pendant le mois de août 1939, publiés à Londres. Il apportera toutes les précisions désirables sur les événements qui ont amené la guerre.



Dans la zone des armées, un camp-hôpital.

Le budget militaire de la France, en 1940, s'élèvera à 250 milliards

Paris, 19 décembre. — La commission des finances de la Chambre se réunira mercredi matin au Palais Bourbon pour examiner le projet de crédits militaires dont ce projet lui a été soumis.

Ces crédits s'appliquent, comme on le sait, au premier trimestre de l'exercice 1940 et couvrent tous les besoins des trois départements de la défense nationale : guerre, marine, air, ainsi que certaines dépenses du ministère des colonies.

La commission compte entendre tous les ministres intéressés.

La discussion du cahier des crédits se poursuivra probablement jeudi toute la journée. Néanmoins, le rapport général, élaboré par M. Jammy Schmidt, sera prêt à être mis en délibération dès vendredi matin en séance publique comme il a été décidé par l'Assemblée.

Il semble peu probable qu'une suite soit donnée à la demande formulée par le groupe socialiste tendant à réunir la Chambre en comité secret à l'occasion de la discussion de ces crédits militaires, c'est plutôt à un débat d'ordre plus général qu'il aurait lieu après la rentrée de janvier que pourrait s'appliquer cette demande.

Dans l'exposé des motifs, le ministre des finances déclare que les prévisions sont rendues difficiles pour une longue période en ce qui concerne les dépenses de la défense nationale en temps de guerre, par suite du développement et de l'intensification des opérations.

Ces prévisions ont dû être établies seulement par trimestre. Les crédits seront ajustés ultérieurement aux besoins.

D'après le document officiel, le montant global des crédits pour le premier trimestre s'élève à 55 milliards 24 millions, en chiffres ronds, ainsi répartis :

Guerre : 21 milliards 832 millions ; armements : 13 milliards 116 millions ; marine : 5 milliards 682 millions ; air : 12 milliards 192 millions ; agriculture : 35 millions ; travaux publics : 192 millions ; marine marchande : 420 millions ; P.T.T. : 96 millions.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les crédits ouverts pour le service des poudres qui seront remboursés au budget annexe de ce service par les ministères intéressés.

A titre provisoire le projet contient en outre les estimations d'engagements de crédits pour l'année 1940 tout entière, étant entendu que ces estimations pourront varier au cours de l'exercice, suivant les besoins de la défense nationale.

La capacité d'engagement de crédits pour l'année 1940 est ainsi voisine de 250 milliards ainsi répartis par départements ministériels en millions de francs :

Guerre : 36 milliards 620 millions ; armements : 87 milliards 287 millions ; marine : 13 milliards 242 millions ; air : 106 milliards 139 millions ; colonies : 854 millions ; agriculture : 140 millions ; travaux publics : 2 milliards 100 millions. Total : 249 milliards 112 millions.

Quant au financement des crédits militaires, il est défini à l'article 7 du projet, qui prévoit que le ministre des finances est autorisé à couvrir par des émissions ou emprunts du Trésor les dépenses prévues.

Propos de guerre HITLER ET LE CANARI

Sous le titre « Hitler m'a dit », le Dr Hermann Rauschning, ancien président du Sénat de Dantzig, a rapporté d'intéressantes et suggestives confidences. Elles permettent de lever le voile de légende qui recouvre d'énigme et de mystère le visage de l'aventurier, maître actuel de l'Allemagne.

On a dit de Hitler qu'il était un demi-fou. Le mot est certainement d'un flatteur, car par ce que l'on sait de source sérieuse des étrangetés de sa nature, des anomalies de son caractère, de ses habitudes fantasques et de ses instincts à la fois doux et cruels, le Führer apparaît sous les traits d'un être anormal, d'un fou authentique.

Les débordements de ce maniaque qui perd facilement le contrôle de ses actes et passe en quelques minutes du calme le plus grand à des explosions de colère, à des cris de sauvagerie, à des gestes d'indiscipline, tout ce « ensemble de peur malade et de brutalité sadique, de travail enfiévré et d'apathie prolongée, de secousses convulsives et de somnolence paresseuse, toutes ces tares accablées, n'est-il pas vrai, un déséquilibre mental qui relève directement d'une pathologie spéciale.

Rauschning raconte que cet homme étrange, qui pose volontiers au sentimental, a pleuré la mort d'un de ses canaris. Vous vous rendez compte du sens de cet attendrissement chez celui qui s'est débarrassé en une nuit de ses principaux amis, qui a permis l'assassinat du chancelier Dollfus, le martyr de Schuschnigg, celui qui est responsable de tous les tourments infligés à l'Autriche, à la Tchécoslovaquie, à la Pologne héroïque et qui semble poursuivre le rêve diabolique de plonger l'Europe dans un bain de sang.

Hitler ne pleure pas sur les Allemands que la Gestapo torture dans les camps de concentration, sur les milliers de Tchèques et de Polonais fusillés par ses ordres, sur les deuil de la guerre qu'il a voulu multiplier chaque jour aux quatre coins du monde, mais Hitler pleure parce qu'il a perdu un canari !

Et voilà l'homme dont la folie collective d'une nation a fait un demi-dieu ! Voilà l'homme qui se grise d'orgueil, de haine et de cruauté et dont la vie n'est que mensonge et que bluff !

Quant l'Allemagne comprendra-t-elle qu'elle est entre les mains d'un dément qui, dans une sorte d'ivresse furieuse, la conduit à la catastrophe ?

Louis DARTOIS.



Dans un hôpital, une infirmière donne à manger à un blessé.

Les Russes auraient tourné les lignes de défense finlandaises près de Salmijaervi

Mais dans la région de Suomosalmi, ils auraient perdu dix-sept mille hommes

Oslo, 19 décembre. — L'envoyé spécial du « Norsk Telegram Bureau », à la frontière finno-norvégienne, annonce que les troupes soviétiques ont tourné les lignes de défense finlandaises, au sud de Salmijaervi et qu'elles marchent vers le sud. Les troupes finlandaises battent en retraite en bon ordre.

Les troupes soviétiques, ajoute-t-il, sont actuellement assez loin à l'ouest de Petsamo et la seule ligne de communication dont elles disposent, est la route appelée la voie arctique finnoise qui, naturellement, a été très endommagée par les opérations et que les Russes pourront difficilement utiliser, malgré les efforts qu'ils font pour la réparer.

Après les batailles de lundi, les troupes soviétiques semblent avoir occupé un district qui a une frontière commune de près de 175 kilomètres avec la Norvège.

D'autre part, selon le communiqué soviétique, le 18 décembre, dans le secteur de Mourmané, les troupes russes ont occupé le bourg de Pitkaajervi, à 85 kilomètres au sud de Petsamo, et un violent feu d'artillerie a été effectué sur l'isthme de Carélie.

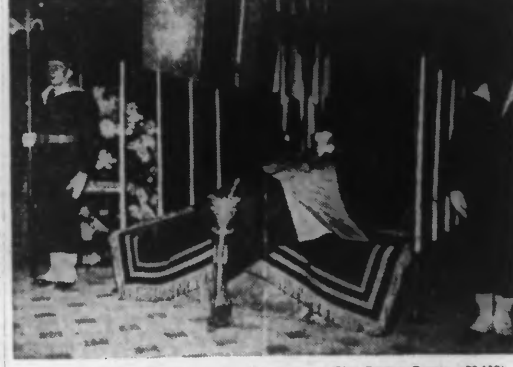
Enfin on signale que, tenant compte de l'importance des effectifs russes engagés, les éléments finlandais se retirent sur la ligne Mannerheim du nord. Norvignini, capitaine de la Laponie et siège du quartier général du général Villentus, semble menacé par l'avance russe au Nord et à l'Est. Mais tout est mis en œuvre du côté finlandais pour enrayer la progression soviétique, et l'on a l'impression que les Finlandais peuvent engager encore d'importantes réserves dans ce secteur.

Enfin, d'après des nouvelles reçues de Finlande à Stockholm, les Russes

Le « SIROCCO » a détruit son troisième sous-marin

Paris, 19 décembre. — Présent à Paris au Palais d'Orsay à l'occasion d'un déjeuner offert par l'Institut océanographique, M. Campinchi, ministre de la marine militaire, a annoncé que deux sous-marins allemands avaient été coulés récemment par les marines alliées.

Il a ajouté que l'un de ceux-ci avait été coulé par le torpilleur « Sirocco », ce qui porte à trois le nombre des sous-marins envoyés par le fond par ce bâtiment.



Les funérailles de l'amiral Guépratte ont eu lieu mardi. La veillée d'honneur dans la chapelle Napoléon, aux Invalides.